

Inside-out fairy tales
Les fables cruelles de Sylvie Selig

Du 28 septembre au 31 octobre à la Librairie - Galerie Métamorphoses

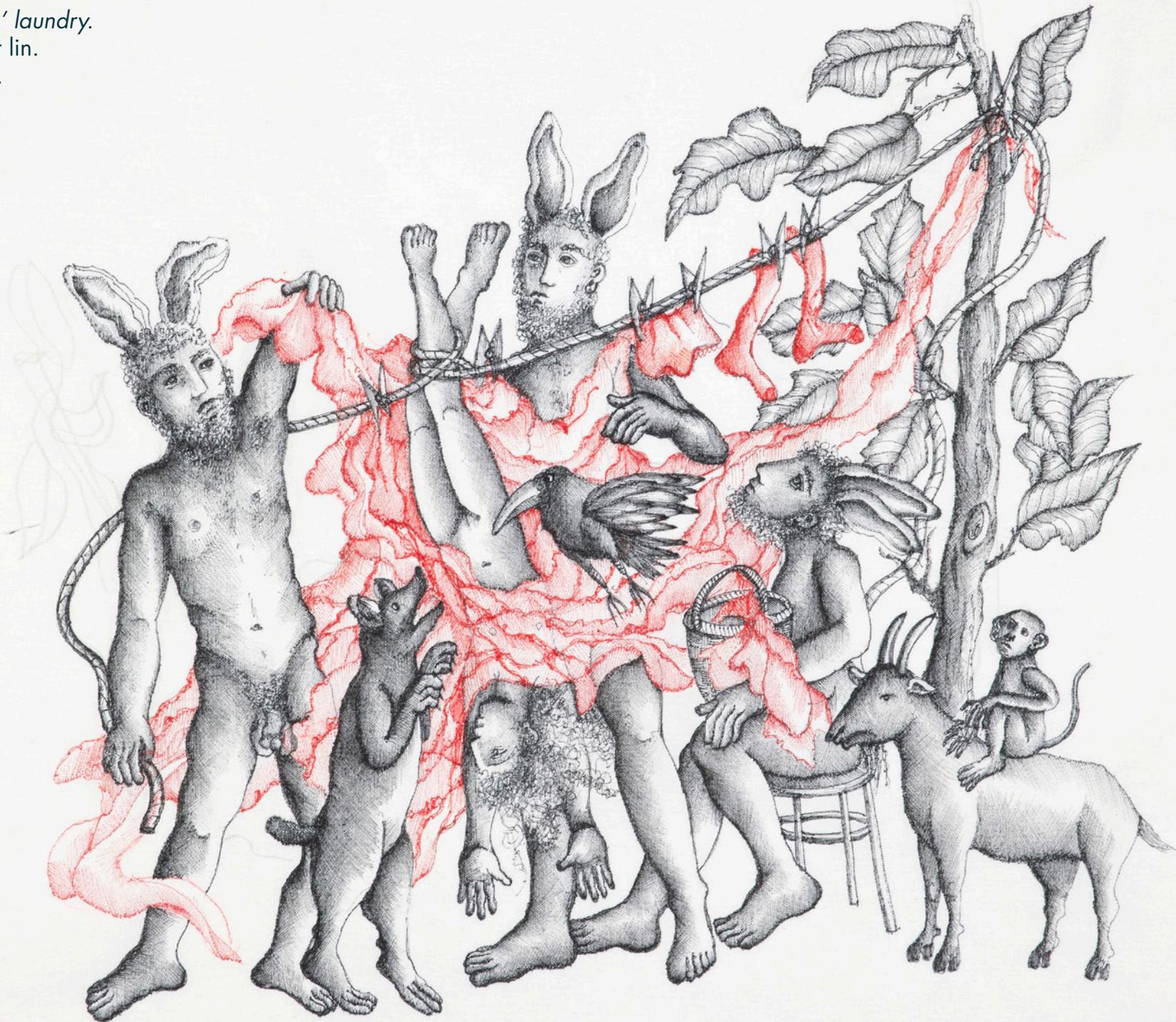
À partir du 28 septembre 2021, la Librairie - Galerie Métamorphoses présentera une importante exposition personnelle de Sylvie Selig. Composée de dessins sur tissu, d'œuvres en broderie, de peintures à l'huile, d'œuvres sur papier, d'assemblages, de peintures déroulantes, d'un polyptyque, de pierres peintes, elle proposera un regard inédit par son ampleur sur une œuvre singulière, troublante, féérique et cruelle.

À cette occasion sera publié, en plus du catalogue de l'exposition, un livre d'artiste tiré à petit nombre : la réinterprétation textuelle et graphique de *A Midsummer Night's Dream* de William Shakespeare par Sylvie Selig.



Midsummer night dream. Tribute to Füssli.
2020. Feutre sur lin.
84,5 x 96 cm.

Yesterday's boys' laundry.
2020. Feutre sur lin.
70,5 x 78,5 cm.

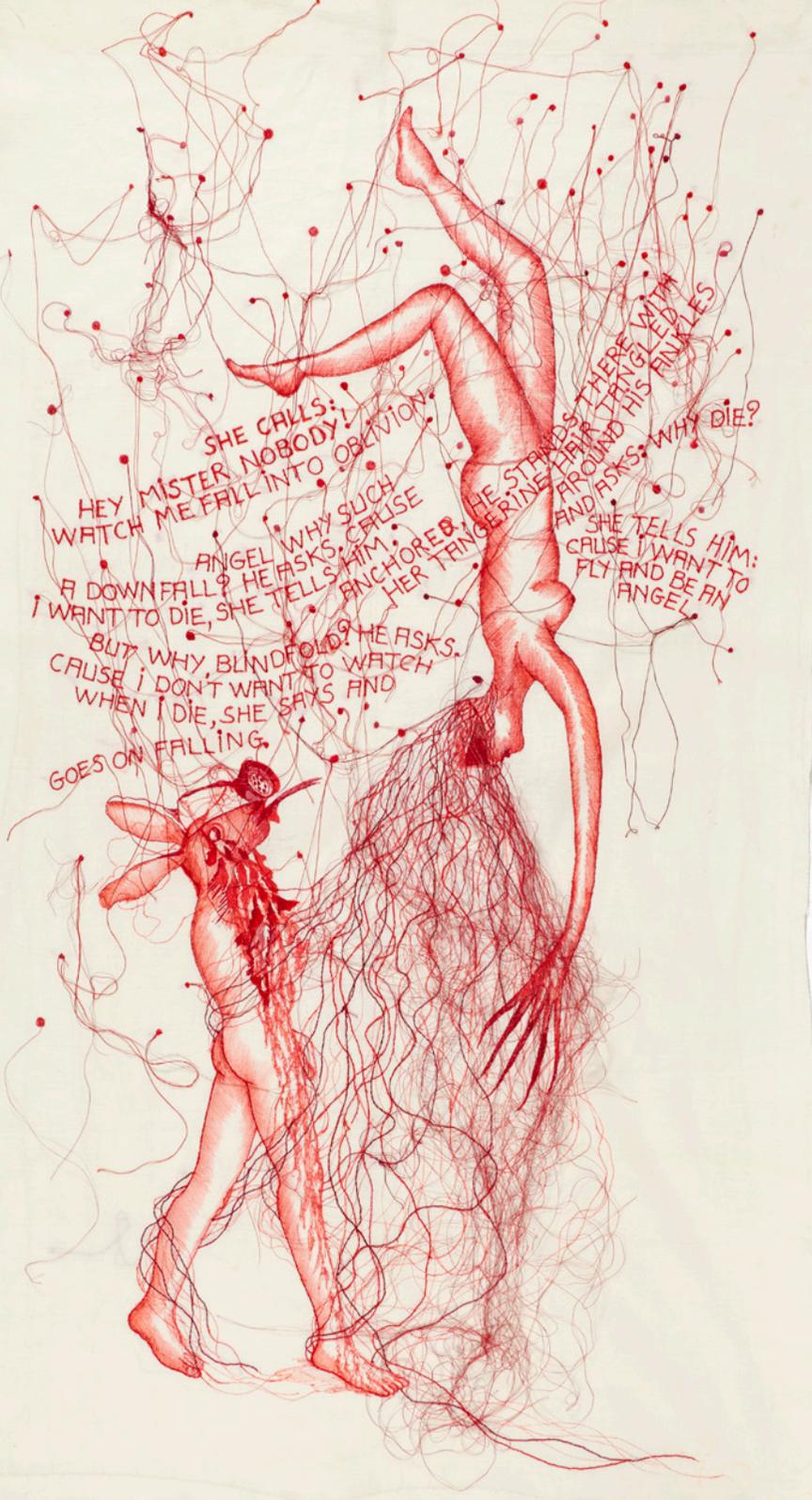


D'où viennent ces jeunes filles poursuivies, malmenées ou pendues la tête en bas (à des branches ou à une corde à linge) par des hommes-lièvres dévêtus ? Qui sont ces virils *Bad Boys* dotés de masques de « docteurs de la peste », mais qui affichent parfois des atours et postures féminins (évoquant ainsi un « trouble dans le genre ») ? Quelle passion embrasa cette femme alanguie et ce Wotan à l'œil bandé et aux oreilles de lièvre, tendrement enlacés ? Pourquoi ces cœurs arrachés et saignants offerts par des amantes à leurs hybrides soupirants ? Vers quel temple ou tombeau cette jeune prêtresse d'Éros conduisit-elle son amant-Œdipe aveuglé ? Quelle faute a pu commettre l'homunculus-lapin vociférant dans ce bocal posé sur les genoux d'une femme nue ? Et dans quels redoutables abîmes cette macabre sirène-squelette cherche à attirer son scaphandrier enamouré ?

Le regard s'attarde sur d'étonnantes cérémonies érotiques – figées, ordonnées, précises et mystérieuses comme des allégories – dans lesquelles interviennent plusieurs personnages et toutes sortes d'animaux, terrestres ou ailés : un bestiaire évoquant ce « devenir animal » lié au désir que Deleuze, en partant de Kafka et Melville, a défini comme une forme de fuite et de libération.

Artiste singulière, Sylvie Selig est capable d'aborder d'une façon aussi légère que poignante des expériences physiques ou psychiques traumatisantes, sublimant l'horreur d'un avortement, d'un accident, d'un deuil ou d'un viol (qu'ils soient réels ou fantasmés) par les vertus d'un trait aérien et d'une imagerie quasi féerique, dépourvue de toute complaisance expressionniste.

Ne comptez pas sur l'artiste pour décrypter les figures troublantes de son imaginaire hanté. C'est au spectateur fasciné qu'il appartient d'actionner la machine à dérouler les fantasmes en s'appropriant les « variations sur thème » qui se déploient – répétées, obsédantes, insensées – sur les toiles et les tissus, ces derniers présentant parfois d'étourdissantes broderies.



Ci-dessus : *The Waste Land*.
2019. Feutre et broderie sur gaze de lin.
62,5 x 86,5 cm.

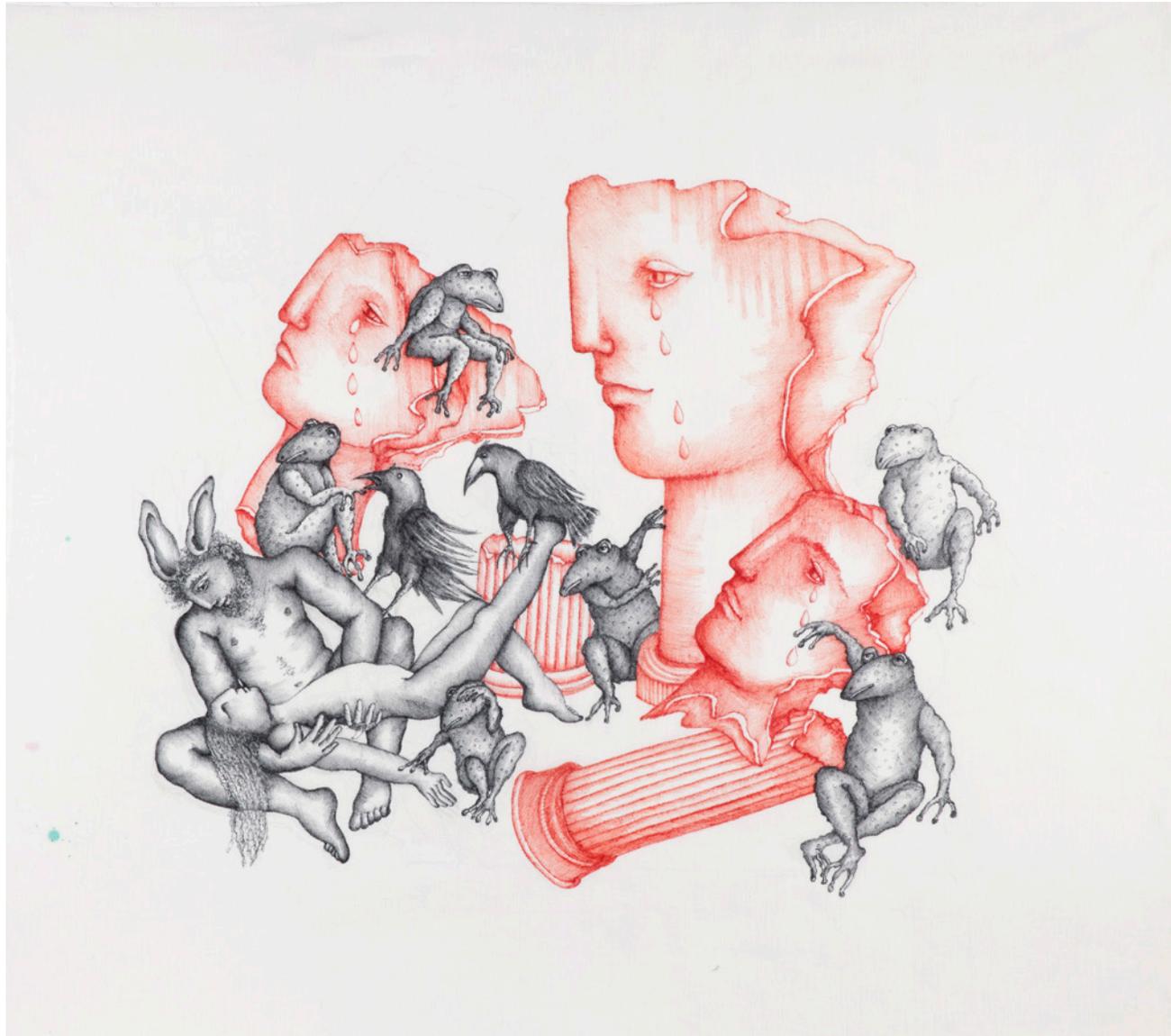
À gauche : *Blindfold fall*.
2018. Feutre et broderie sur lin.
162,5 x 91,5 cm.



Unfair lass, will you hear me for once?
2020. Feutre sur lin.
142,5 x 101 cm.

Wait! Don't leave yet: so many things remain undreamt.
2020. Feutre sur lin.
141 x 123 cm.





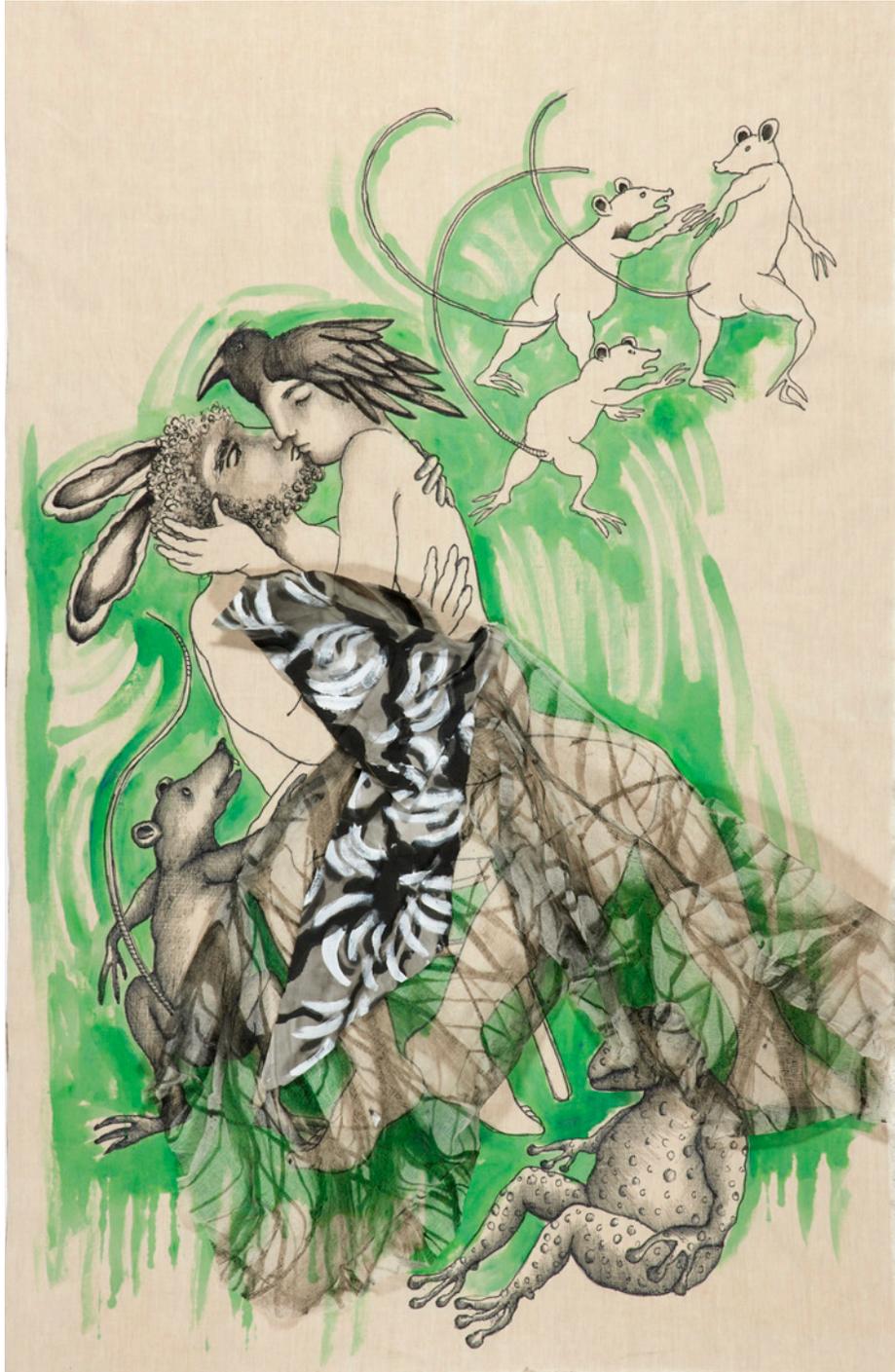
Even Hellenic statues can shed tears.
2020. Feutre sur lin.
124,5 x 141 cm.



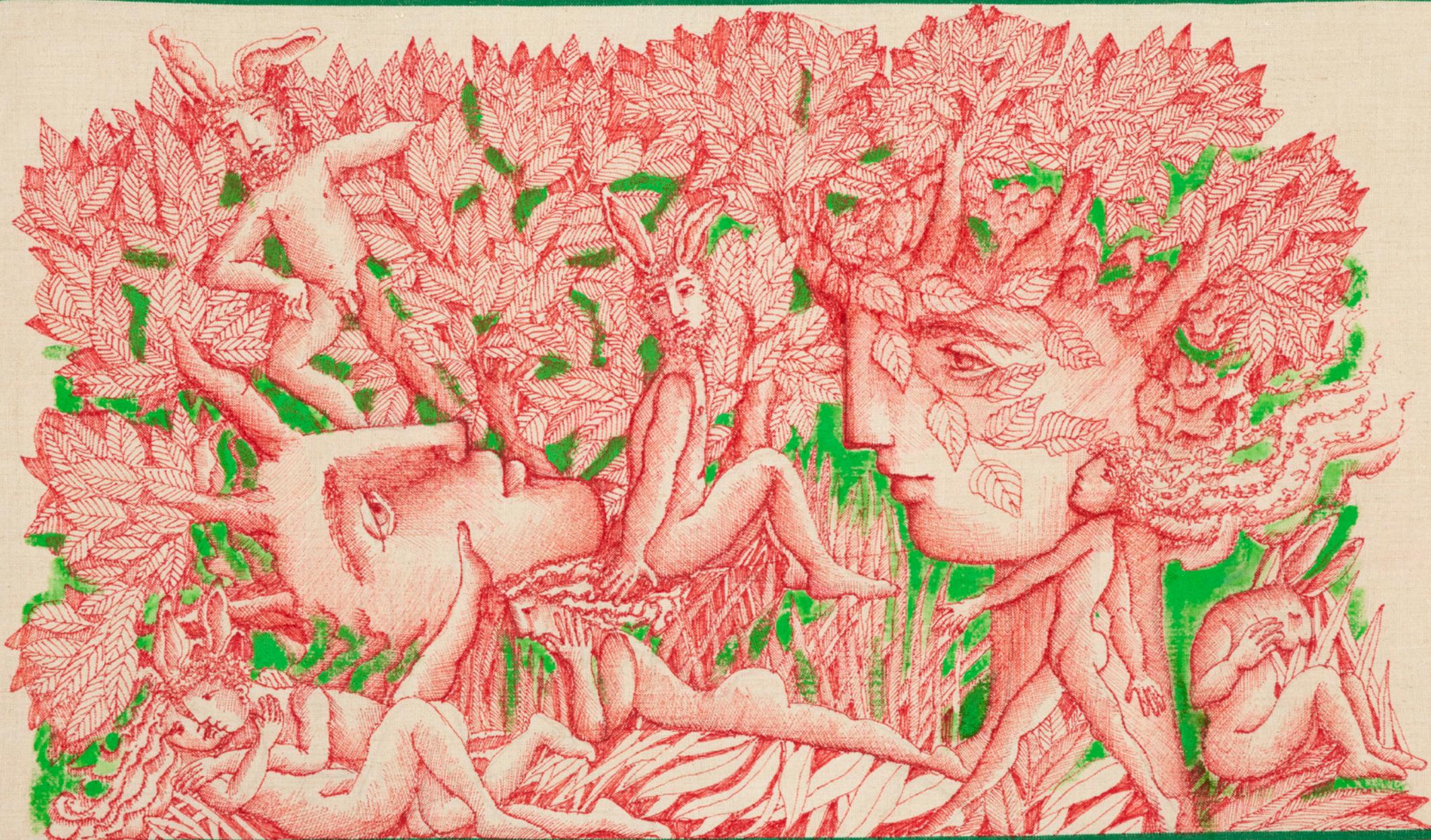
Abortion #1.
2018. Feutre, broderie et
poupée sur lin brut.
81 x 103 cm.

Why do I feel so light, free, so unbound?
2018. Feutre et encre sur lin.
149 x 108,5 cm.





The Kiss.
2020. Feutre, acrylique et gaze peinte sur lin.
152 x 102,5 cm.



Sans titre. 2018. Feutre sur torchon.
57,5 x 173,5 cm.



The One-eyed lover.
2019. Feutre et acrylique sur torchon.
36,5 x 53 cm.

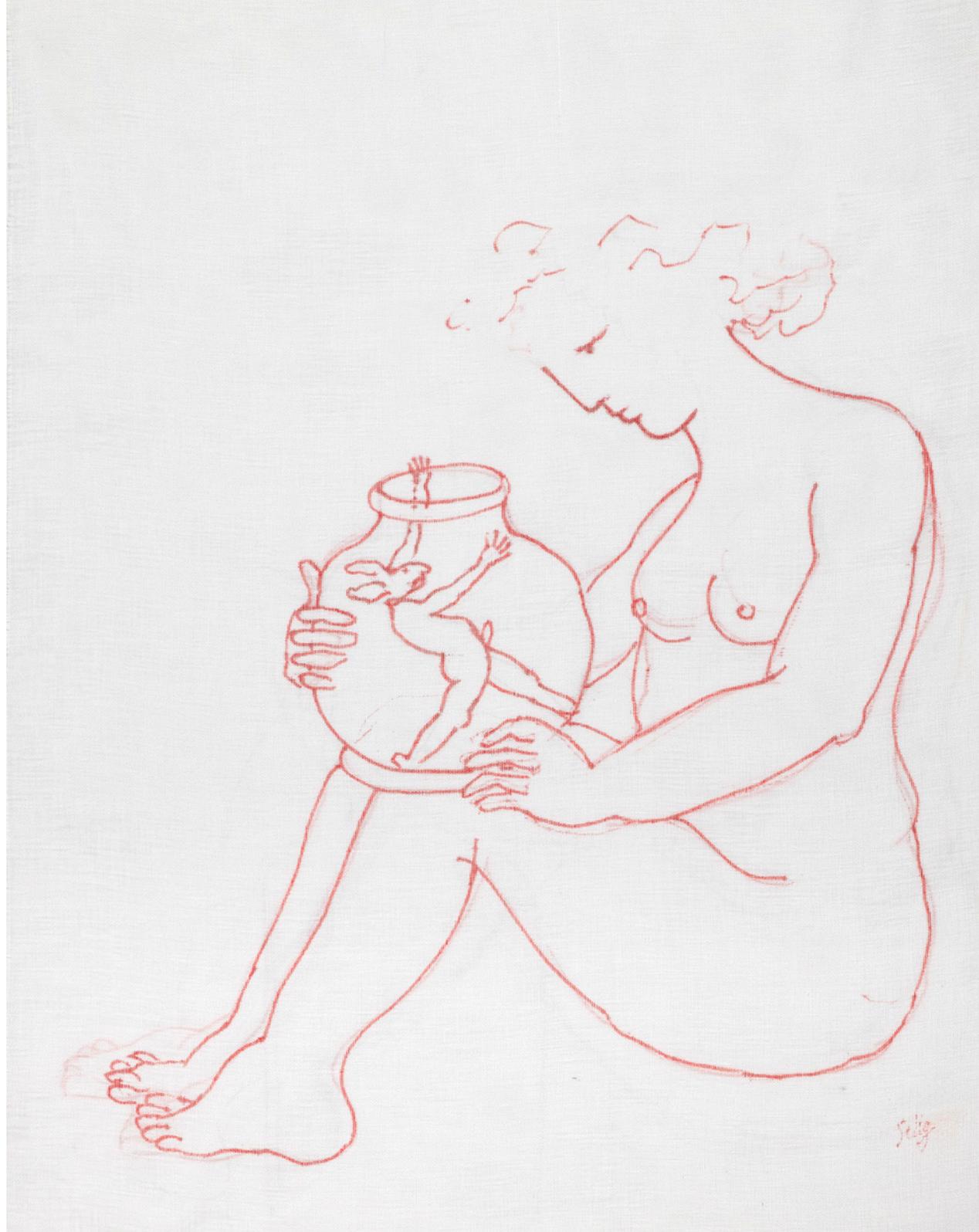


Running after "Fillette".
2020. Acrylique sur papier recyclé.
30 x 22 cm.



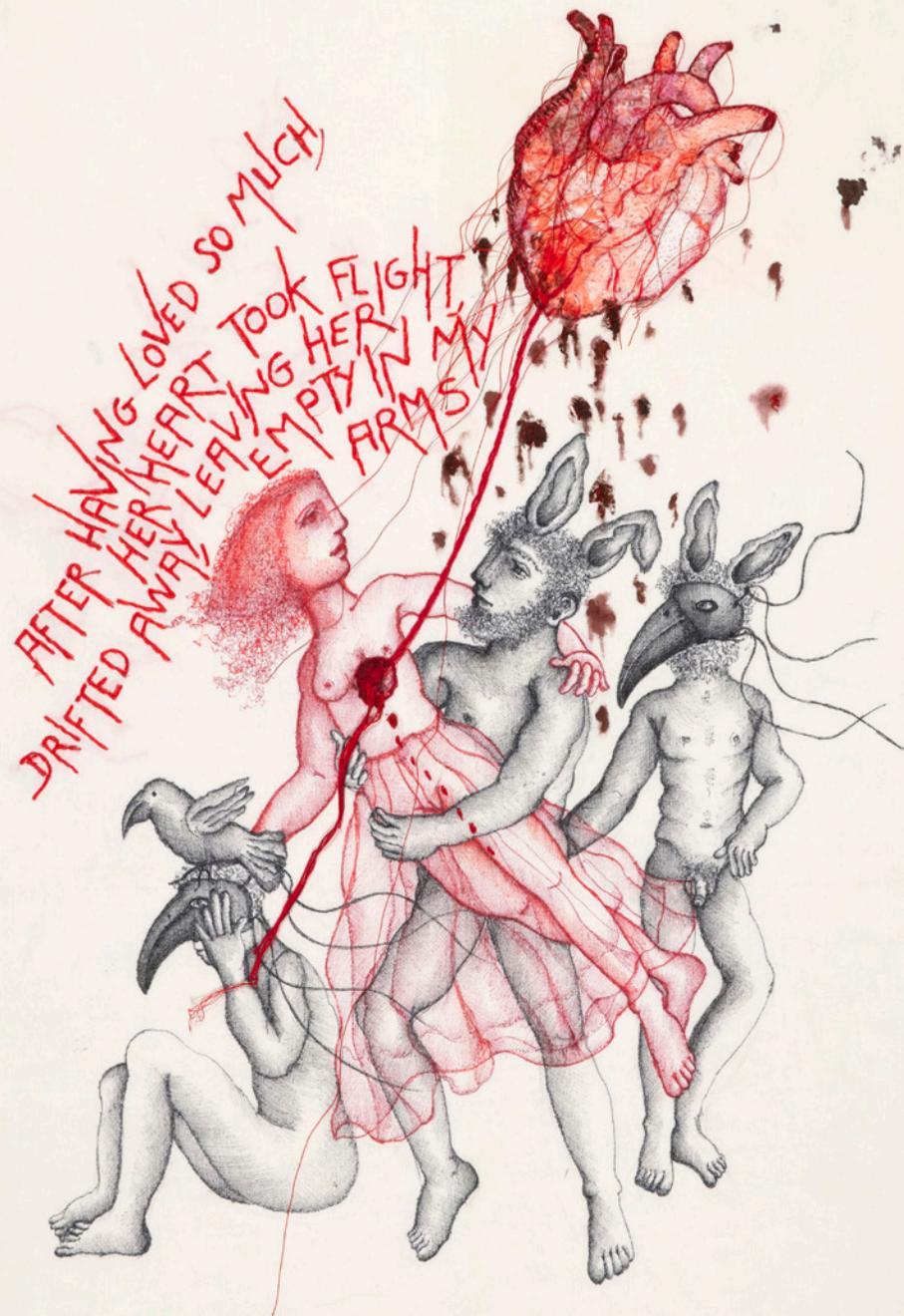
Tenderness #1. To Louise Bourgeois.
2020. Acrylique sur papier recyclé.
30 x 22 cm.

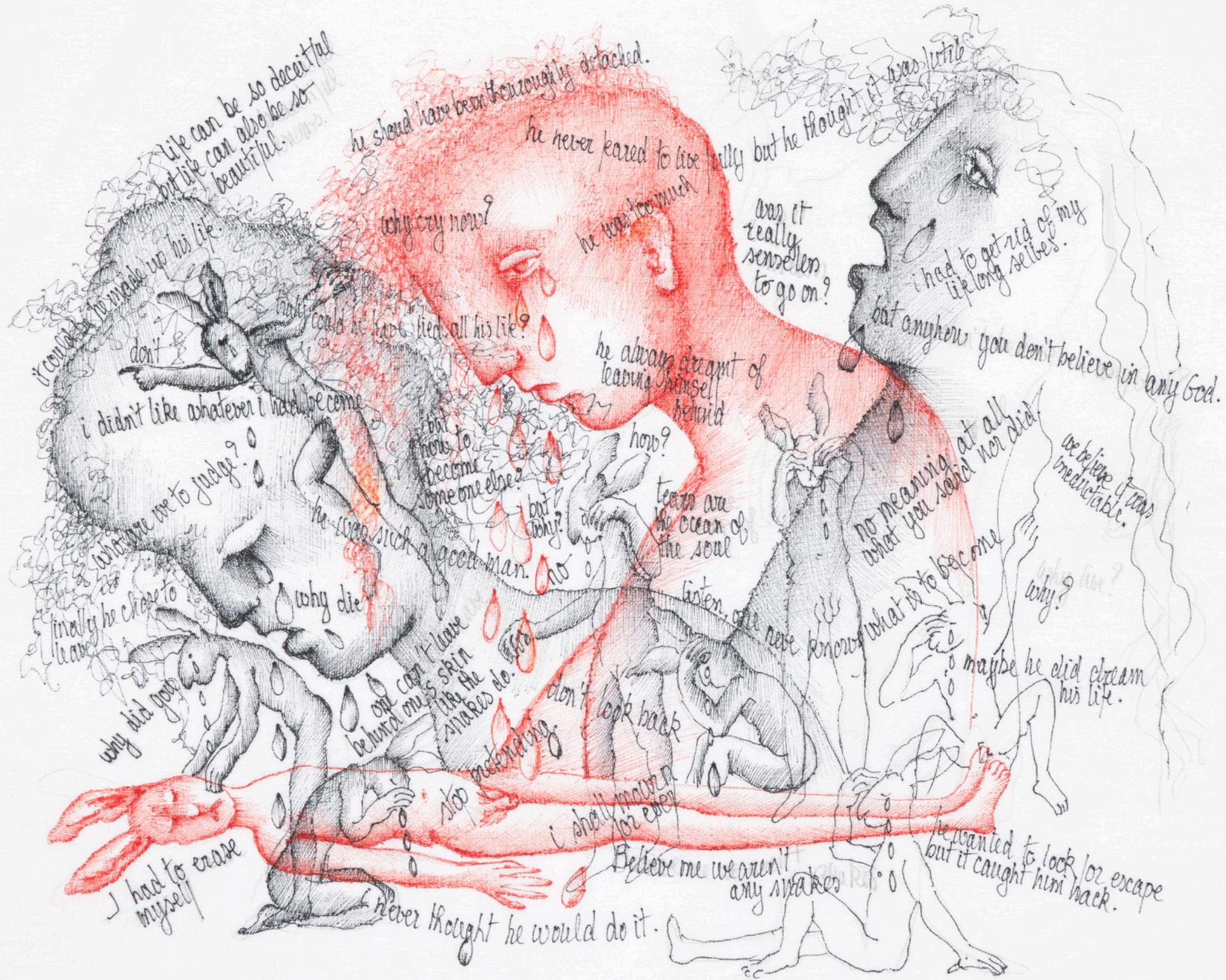
The Captive hare #4.
2018. Feutre sur gaze de lin.
75,5 x 61 cm.



After having loved so much, her heart took flight,
drifted away, leaving her empty in my arms.
2019. Feutre et broderie sur lin.
118,5 x 79,5 cm.

Page suivante : *Introspection of an unforeseen death.*
2019. Feutre sur lin.
51,5 x 60 cm.





life can be so beautiful
but life can also be so
beautiful.

he should have been thoroughly detached.
he never cared to live fully but he thought it was worth

was it really senseless to go on?

i had to get rid of my life long selves.

but anyhow you don't believe in any God.

it could be made up his life.
i didn't like whatever i had to become

why cry now?
could he have lied all his life?

he always dreamt of leaving himself behind

what are we to judge?
finally he chose to leave

but how to become someone else?

how?

tears are the ocean of the soul

no meaning at all what you said her did

we believe it was inevitable.

why did you

why die

one can't leave behind one's skin like the snakes do.

listen, we never know what is to become

why?

maybe he did dream his life.

i had to erase myself

stop

don't look back

i shall mourn for ever

Believe me we aren't any snakes

he wanted to look for escape but it caught him back.

never thought he would do it.



The Fisherman and the mermaid.
2015. Feutre sur lin, polyptyque de onze panneaux.
Chacun : 154,5 x 77 cm.



And, tell me of the dreams that never were.
2008. Huile sur toile.
130 x 162 cm.



River of no return.

2012, le 9 février à 8h25 – 2015, le 17 janvier à 11h15.

Huile sur toile. 2,20 x 140 m.

Peinture courant sur 140 mètres de long : l'Odysée de trois personnages dérivant sur une rivière, et leurs rencontres fortuites avec l'art contemporain.



Blue bird.
2004. Huile sur toile.
162 x 130 cm.

The Weird Family.
2017-2021. Technique mixte.
Personnages en papier mâché et différents matériaux.



Sylvie Selig est née à Nice en 1941.

En 1953, elle émigre avec sa mère en Australie, à Melbourne. À l'âge de 15 ans, elle gagne le prestigieux prix de la Victorian Art Society et le premier prix du Sun Youth Art Show, où concourent les enfants de toutes les écoles de Victoria.

L'année 1958 voit son envol : elle réalise des décors de théâtre pour une pièce de Barry Humphries, travaille comme assistante du photographe Helmut Newton et participe à diverses expositions collectives, dont celle de l'ouverture du Melbourne Museum of Modern Art. Première exposition personnelle organisée par les Australian Galleries (Melbourne).

Retour en Europe en 1959 : d'abord à Londres (une année de peinture) puis, entre 1960 et 1966, à Paris, où elle travaille comme illustratrice pour le magazine *Elle*. En 1966, elle réalise les illustrations pour un premier livre d'enfants, *Le Petit arbre* – texte de Thelma Volckman De-labesse, éd. Tisé, 1967 –, qui obtient le prix du meilleur livre à la Foire du livre d'enfants de Bologne. (Une adaptation en vidéo du *Petit Arbre* sera réalisée par le Centre Georges-Pompidou à la fin des années 70.)

Installée à New York de 1966 à 1970, elle travaille comme illustratrice pour les magazines et les grands éditeurs (*Esquire*, *New York Magazine*, *Condé Nast*, *Grove Press*, *Doubleday*, etc.). Retour à Paris en 1970 : toute la décennie est consacrée à l'illustration.

En 1980, elle abandonne l'illustration et revient à la peinture. Travaille intensément au cours des deux décennies suivantes ; quelques expositions personnelles (Galerie Cupillard à Grenoble, Saint-Tropez, Toulouse, Menton et Nice) ; ventes de grands formats à des collectionneurs américains.

Première exposition parisienne, thématique, à l'Espace Commines en 2009 : *Screen of my dreams*, série de quinze grandes peintures à l'huile (portraits de réalisateurs de cinéma). La même année, elle commence *Route 66* : une toile peinte à l'huile de 30m de long (hauteur 1m70), œuvre achevée en 2013 dont le déroulement s'effectuera grâce à une machine de son invention.

L'année 2012 marque le début la période des très grands formats, sur toile ou tissu. En 2013 : création de cinq petites machines permettant de faire défiler, sur 10 mètres, des peintures ou dessins d'une hauteur de 30cm ; *Alice*, série de trois lés de lin dessinés au feutre (hauteur 5m, largeur 1m50).

En 2014, début de *River of no return* (140m de long sur 2m20 de haut), gigantesque peinture à l'huile sur toile évoquant l'odyssée de trois personnages sur une rivière et leurs rencontres avec l'art contemporain (achevée en 2017).

La période 2014-2018 est riche en œuvres de très grand format. Voient le jour, outre *Stateless* – peinture à l'huile sur toile de 50m de long sur 2m20 de haut, commencée en 2015 et achevée en 2018 –, un grand nombre de dessins sur lin (au feutre fin ou à l'encre), parmi lesquels *The Diver and the Mermaid* (onze lés de lin de 1m70 de haut sur 75 cm de large chacun), trente dessins d'arbres formant une forêt et une série de grands dessins surfilés.

En 2016, elle crée le premier des « monstres » qui constitueront sa *Weird Family*, toujours en expansion : des personnages féériques de différentes tailles réalisés en technique mixte – à l'aide de mannequins, de papier mâché et d'objets ou matériaux hétéroclites –, improbables compagnons qu'elle affuble de prénoms poétiques.

Année 2019 : expose avec la galerie Rizomiarte à la Bologna Art Fair (février), et en solo show au Salon DDessin, Atelier Richelieu (mars). Début d'une autre grande œuvre : *Loneliness* peinture à l'huile sur toile – longueur prévue 80m, pour une hauteur de 2m20 –, toujours en cours de réalisation. Elle crée onze grands dessins pour *Senseless*, exposition prévue pour mars 2020 à la Blue Gallery de Bologne (reportée pour cause de pandémie).

Sylvie Selig vit et travaille à Paris, entourée de sa *Weird Family*.

Inside-out fairy tales, Les fables cruelles de Sylvie Selig.
Du 28 septembre au 31 octobre
à la Librairie - Galerie Métamorphoses
17, rue Jacob, 75006 Paris

Informations et contact :

T. +33 1 42 02 22 13 / +33 6 77 13 92 76

M. librairie.metamorphoses@gmail.com